

Animation?

# *Allegro non troppo*

Bruno Bozzetto



Lundi 8 mai 2017 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** I, 1976, Coul., DVD, 85', vo st fr  
**Interprétation:** Maurizio Nichetti, Maurizio Micheli, Marialuisa Giovannini

*Un cinéaste audacieux veut animer de la musique classique. Apprenant que cela s'est déjà fait, il décide de créer sa propre version avec un orchestre atypique.*

*Parodie du célèbre Fantasia (1940) de Disney, le principe est d'illustrer des thèmes musicaux par des séquences d'animation. Nouveau moyen de tisser des liens entre différentes formes d'art? C'est en tout cas ce qu'avancent certains critiques à la sortie de Fantasia. Allegro non troppo prend le contre-pied de l'aspect formel et sérieux de Fantasia, rendant le tout chaotique et drôle.*

**Un hommage irrévérencieux: Allegro non troppo par Francisco Marzoa\***

Ce film d'animation italien est une parodie évidente et revendiquée de *Fantasia*, célèbre dessin animé de Walt Disney sorti en 1940 et qui proposait plusieurs séquences illustrant des morceaux de musique classique. L'idée est reprise ici, de façon bien moins sérieuse, tout comme celle des séquences de transition avec un présentateur.

Le réalisateur Bruno Bozzetto est coutumier du fait. Dessinateur de bande dessinée

surtout connu pour ses films d'animation, sa production se distingue souvent par son aspect satirique. Il signe ici sûrement ce qui restera comme son œuvre la plus connue. Il avait auparavant déjà réalisé (en collaboration avec Guido Manuli) un court-métrage humoristique sur fond de musique classique en 1973, intitulé *Opera*. Pour l'anecdote, durant l'une des séquences en prises réelles, un personnage animé fait irruption avant d'être réduit en cendres accidentellement par le chef d'orchestre. Il s'agit de Monsieur Rossi, le plus célèbre personnage créé par Bozzetto qui fut la vedette de plusieurs dessins animés (courts comme longs).

Si le graphisme (qui peut varier selon les séquences) est parfois minimaliste (ce qui colle toutefois très bien au style satirique de ce film), cette production reste de qualité et offre de très beaux moments d'animation, notamment la sublime séquence du Boléro, devenue emblématique. On en vient presque à regretter que le film ne se prenne pas plus au sérieux tant il aurait pu y prétendre.

Toutefois, si ce long-métrage est bien souvent savoureusement comique, on y trouve plusieurs niveaux de lecture et notamment une dimension sociale assez présente, particulièrement à travers la mise en scène de l'urbanisation, présentée au mieux sur un

ton mélancolique, au pire de façon oppres-  
sante. L'humour est également parfois assez  
impolitiquement correct, car si certains gags  
restent bon enfant et semblent inspirés des  
grands films burlesques du cinéma muet  
(notamment ceux de Charlie Chaplin et  
Buster Keaton), ce qui explique d'ailleurs sans  
doute l'utilisation du noir et blanc pour les  
scènes intermédiaires, Bozzetto ne recule pas  
devant la nudité, les blagues graveleuses et la  
violence.

Cela vaudra à ce long-métrage de se voir  
amputé de plusieurs minutes lors de son  
exploitation américaine. Il semblerait qu'il  
existe aussi un montage du film dépourvu de  
toutes les scènes avec de vrais acteurs, les sé-  
quences animées étant reliées par de simples  
intertitres. Ironie du sort, le film de Disney a  
également subi les affres du remontage et de  
la censure!

Cette production n'a hélas pas eu droit à  
une grosse exploitation commerciale chez  
nous, n'étant sortie au cinéma que de façon  
assez confidentielle et n'ayant eu droit à des  
éditions vidéo qu'à l'étranger, sans sous-titres  
ou doublage français. À ce sujet, il semble-  
rait qu'il n'existe qu'une version québécoise,  
réalisée sur le remontage américain, qui aura  
connu quelques diffusions télévisées là-bas.  
Fascinant détournement du concept de Walt  
Disney, ce film reste hélas assez peu connu du  
grand public, qui peut toutefois le découvrir  
en streaming légal sur le site *Internet Archive*  
(en VO, sans sous-titres)<sup>1</sup>.

#### Quelques mots sur le réalisateur

Bruno Bozzetto (1938-) réalise en 1958 son  
premier film, *Tapum, l'histoire des armes*  
(*Tapum! La storia delle armi*), qui attire

l'attention du monde international de  
l'animation. Il fonde son studio, réalisant  
des publicités avec un art de la sémantique  
où la parabole sert particulièrement bien le  
discours, des courts-métrages, et des films  
de télévision. Il crée notamment le concept  
de Monsieur Rossi (décliné de 1960 à 1978 en  
série TV, sept courts et trois longs). C'est pour  
Bozzetto une opportunité de se moquer de  
l'Italien moyen perdu dans son époque. Les  
courts personnels sont très vite portés vers  
la satire, suivant en ce sens un certain goût  
du cinéma italien de prise de vues réelles  
spécialiste des sketches d'humour noir et  
irrévérencieux.

Bozzetto a aussi une importante production  
de longs: *West and Soda* (1965), une parodie  
de western sortant à la même période que le  
western-spaghetti, *VIP, mon frère Superman*  
(*Vip - mio fratello superuomo*, 1968), les trois  
*Monsieur Rossi*, et *Allegro non troppo* (1976).  
Bozzetto réalise également de petits films  
par ordinateur, farces rapidement exécutées,  
et une série, *La famiglia spaghetti* (2003).  
Bozzetto est un réalisateur très prolifique  
dont les goûts variés le portent très volon-  
tiers vers l'étude des maîtres reconnus tels  
McLaren ou Hubley, mais qui conserve tou-  
jours un sens aigu de l'humour burlesque, de  
la *commedia all'italiana*. En ce sens, il est un  
enfant de son époque, celle du cinéma italien  
de comédie des années 60 succédant au néo-  
réalisme et néoréalisme rose<sup>2</sup>.

#### Notes:

<sup>1</sup> **Commentaire de Chernabog, sur <http://www.planete-jeunesse.com/fiche-2855-allegro-non-troppo.html>.**

<sup>2</sup> **Extrait tiré de l'ouvrage d'Olivier Cotte, 100 ans de cinéma d'animation, Paris, Dunod, 2015, pp. 199-200.**

\*Membre du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***Couleur de peau: Miel*, Laurent Boileau, Jung, 2012**

15 mai à 20h, Auditorium Arditi